PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

EDITION FRANCAISE (TRADUIT DE L'ITALIEN)

DU

B U L L E T I N I N T E R I E U R

Sommaire.

1.- Reunion de Rome (1er avril 1951)

2.- Reunion de Naples (1er septembre 1951)

Octobre 1952.

DICTATURE ET DEMOCRATIE INTERIEURE DE PARTI.

" Le déterminisme donc, alors qu'il exclut pour l'individu la possibilité de volonté et de conscience -prémisses de l'action- les admet uniquement, en vertu du renversement de la praxis, pour le parti en tant que résultat d'une élaboration historique générale.
Si donc volonté et conscience sont à attribuer au parti ce n'est pas grâce au concours d'un groupe de consciences et de volontés individuelles que le parti se forme et ce dernier ne peut en aucun cas être considéré en dehors des déterminantes physiques, économiques et sociales de la classe dans toute son extension.

La prétendue analyse d'après laquelle toutes les conditions révolutionnaires existent mais manque une direction révolutionnaire n'a donc aucun sens. Il est par contre exact de dire que l'organe de direction est indispensable, mais sa formation dépend des conditions générales de la lutte elle-même, jamais de la génialité ou de la valeur d'un chef ou d'une avant-garde".

Cette citation un peu longue de l'exposé relatif à la Conférence de Rome, reprise dans ce Bulletin nous semble bien être le médicament à appliquer à certains groupements existant en France, lesquels traversent actuellement un moment particulièrement grave; la longue suite de discussions s'étendant sur une période de plusieurs années ayant déterminé une impasse cloisonnée par les quatre murs de l'analyse, la perspective, la discussion, la conscience. Une pièce ainsi construite peut abriter les exploits d'un club d'existentialistes, jamais un groupe de marxistes révolutionnaires.

Le fait que les deux formulations de dictature et démocratie aient été employées pour caractériser deux procédés soi-disant opposés du fonctionnement du parti ou des groupes qui prétendent oeuvrer à sa reconstruction est suffisamment éloquent: le marxiste n'a jamais vu d'opposition entre ces deux notions -dans le domaine organisationnel et dans le langage courant de "domination du ou des chefs" et de décisions imposées par la base ou aux chefs"- ne font qu'exalter l'apparence des choses, alors que la réalité s'accommode parfaitement de leur inversion; le dictateur pour mieux se dissimuler en démocrate déclanchera une campagne de scandales pour présenter comme dictateur le militant marxiste.

Mais il est souvent utile d'accepter les termes avancés par l'adversaire, afin de clarifier un problème donné.

A la question: existe-t-il dans la vie et la conduite du parti une dictature s'exerçant par surcroît de la façon la plus impitoyable, ne tolérant la moindre transgression, s'imposant dans toute son ampleur tant dans les questions générales que dans celles de détail ? Un marxiste n'hésite pas un instant à répondre par un oui catégorique. Cette dictature s'applique par ailleurs non seulement à la domination constante du système des principes qui furent énoncés dès la première apparition de la classe prolétarienne sur la scène historique, mais aussi aux conditions qui déterminent tant la formation et l'activité de l'organe de direction au sein du parti, qu'à celles relatives à la formation et à

l'activité du parti à la tête du prolétariat dans la lutte sociale.

C'est dans la mesure dans laquelle cette dictature totale et totalitaire s'applique à ~~tous les échelons~~ de l'organisation du mouvement, que l'on reste fermement ancrés à la fois à la doctrine et à la réalité du chemin que parcourt la classe prolétarienne pour atteindre sa victoire révolutionnaire et ses objectifs de transformation sociale dans le monde.

Il n'existe aucune relation directe ou indirecte entre la manifestation constante de cette dictature des principes au sein du parti aussi et le procédé de son application (dictature ou démocratie) puisqu'il s'agit de deux choses tout à fait différentes mais, au moment même où l'on affirme que cette relation existe, tout le processus de la formation du parti révolutionnaire tombe en pièces détachées. Le bloc unitaire de la doctrine et de l'action s'écroule et fait place à la succession de positions et activités inhérentes qui reflètent chaque fois la contingence du moment et la suggestion que l'ennemi de classe souffle aux prétendus chefs révolutionnaires pour les déterminer à adopter des solutions données en vue des résultats à atteindre.

Les procédés d'organisation ne peuvent être codifiés en un système normatif épuisant le problème dans un ensemble de règles, celle-ci donnant une réponse intégrale, et ce pour la bonne raison que, comme l'a dit Marx, la révolution n'est pas un problème d'organisation. Si nous admettons que dans la section, la fédération, le congrès, l'on procède au vote, c'est uniquement pour nier que la formation et l'activité du parti soit un simple problème de circulation de la pensée provenant du coeur placé dans le ou les chefs, jamais pour affirmer que la consultation de la section, de la fédération ou du parti puisse déterminer -suite à la comptabilité des votes et à l'établissement de la majorité- la ligne sur laquelle se développe la lutte révolutionnaire de la classe prolétarienne. D'autre part, le rouage de l'organisation, avec ses différents échelons, bien que répondant mieux que la consultation démocratique aux exigences du mouvement révolutionnaire, ne résout pas non plus ce délicat problème; au cas où le parti s'écroulerait dans l'opportunisme, c'est encore sur le plan programmatique et politique qu'il faudra en rechercher les causes, les question d'organisation n'étant qu'une conséquence des erreurs programmatiques.

Pour conclure sur ce point nous dirons que le marxiste doit se soumettre à la plus ferme et incoercible dictature des principes, qu'il se trouve à la tête du parti ou, dépourvu de tout mandat, dans une section ou un groupe et doit veiller à ce qu'aucune lésion ou fracture ne se produise dans ce système organique et dictatorial.

Le soi-disant démocrate pense tout autrement et son introduction dans certains milieux révolutionnaires français s'est faite dans le domaine prétendûment théorique, aucune possibilité n'ayant existé jusqu'à maintenant d'une activité dans le domaine social. La trajectoire suivie passe par quatre phases: on procède à l'analyse d'une situation, on détermine une perspective accrochée aux éléments de cette situation que l'on aura qualifiés de fondamentaux, on passe à la discussion et au vote pour que la question soit enfin résolue: la conscience de classe sera ainsi condensée dans chacune des individualités, ainsi que dans le groupe considéré comme l'addition de ces individualités.

Ces "démocrates" commencent par se dégager dédaigneusement de la dictature des principes, renversent de fond en comble le problème, car de

la considération que la doctrine marxiste est d'ordre historique et donc soumise à la vérification des évènements, que donc ses principes n'ont de valeur que parce qu'ils sont autant d'armes de lutte, ils en déduisent que la situation doit être étudiée, analysée et enfin comprise en elle-même pour en déterminer des conclusions qui seront seulement après reliées aux principes du marxisme.

Le "situationnisme" qui prévalut en 1923-24 au sein de l'Internationale est un enfant de choeur par rapport aux exploits des pontifes qui paradent actuellement dans certains milieux révolutionnaires français.

Pour nous exprimer par un exemple relativement récent, nous rappellerons le cas du groupement Socialisme et Barbarie. Celui-ci sentencia la naissance de la nouvelle classe la "bureaucratie" et raccrocha ensuite l'analyse qu'il avait faite des situations actuelles aux textes de Marx et notamment au premier volume du Capital. Or, le marxisme s'il a pu établir les lois de l'évolution de la société capitaliste, déterminer les armes de lutte du prolétariat, prospecter les fondements de la société communiste, c'est parce que la méthode d'interprétation matérialiste de l'histoire n'a pas été appliquée à l'explication de la société bourgeoise considérée isolément, mais à cette société intégrée dans l'ensemble de l'évolution historique et à l'explication de toutes les sociétés qui se sont formées après la disparition du communisme primitif, chacune d'entre elles engendrant les conditions pour l'avènement de la successive.

Il est connu que la formule centrale du marxisme est celle contenue dans le Manifeste:" L'histoire écrite de l'humanité jusqu'à nos jours, est l'histoire de la lutte des classes". C'est cette formule qui doit être appliquée à l'examen des situations actuelles aussi: Socialisme et Barbarie, en appliquant celle de "Lutte des classes opprimées (et la bourgeoise s'y trouverait elle-même!) contre la domination de la bureaucratie" et en raccrochant ensuite ses conclusions avec des textes de Marx, s'est livré à une opération qui devrait répugner à des militants qui se prétendent révolutionnaires et ce d'autant plus que la tentative n'a même pas essayé d'expliquer, sur la base de cette formule, toute l'évolution historique précédente.

Les prétendus chefs révolutionnaires qui brandissent le drapeau de la démocratie inférieure de parti, s'ils échappent à la dictature des principes, c'est pour imposer à l'organisation la dictature des différents crédos "marxistes" qu'ils codifient au gré des contingences et de leurs modifications. Le procédé démocratique se prête à merveille à cette contre-façon du marxisme; les suggestions des situations sont là et ont d'autant plus de prise sur les esprit que les rapports sociaux n'apparaissent pas dans leur réalité, mais dans l'expression leur conférée par la classe capitaliste qui dispose à cet effet d'un formidable appareil de propagande et de répression.

Les intellectuels déclassés, les chefs "démocrates" -jouets passifs des suggestions produites par cet appareil- s'appuient sur le besoin d'activité des prolétaires révolutionnaires qui veulent réagir au sort qui est fait à leur classe et obtiennent facilement leur adhésion aux programmes de lutte qui se succèdent, s'enchevêtrent, dans un pêle-mêle où les insuccès sont chaque fois engloutis par le tapage des gros mots employés pour formuler le programme suivant.

Nous entamons la publication de la traduction des Bulletins du Parti Italien afin de rehausser, dans la vie intérieure des groupements marxistes la nécessité impérieuse de cette dictature des principes et insistons sur l'autre nécessité d'ignorer les exploits de ceux qui échappent à cette dictature en arborant la formule de la démocratie intérieure du parti qui est en réalité le chemin qu'emploie l'ennemi de classe pour pénétrer "démocratiquement" au sein du prolétariat révolutionnaire afin d'en fausser avec son idéologie, les bases qui peuvent déterminer la reconstruction du parti de classe pour le triomphe de la révolution prolétarienne dans le monde entier.

REUNION DE ROME (1er avril 1951)

1.- Il est faux de vouloir trouver un remède à la situation de bouleversement idéologique et organisatoire du mouvement révolutionnaire en misant sur l'inévitable précipitation de la chute du capitalisme qui prétendument aurait déjà commencé et au fond de laquelle attend la révolution prolétarienne. La courbe du capitalisme n'a pas de branche descendante.

La deuxième crise historique internationale conduisant la Troisième internationale à son écroulement dans l'opportunisme se rattache à l'emploi de la méthode consistant à introduire des objectifs d'ordre général transitoires et à caractère intermédiaire entre la dictature bourgeoise et la dictature prolétarienne. Cette méthode a été indiquée par le terme "intermédisme".

La notion qui, pour éviter cette position opportuniste renoncerait à la lutte pour les revendications économiques partielles des groupements prolétariens, est erronée.

3.- La correcte praxis marxiste affirme que la conscience de l'individu et de la masse elle-même succède à l'action; que, à son tour, l'action suit la poussée de l'intérêt économique. Ce n'est que dans le parti de classe que la conscience et, en des phases données, la décision d'agir, précèdent le choc de classe.

Cette possibilité est toutefois organiquement inséparable du jeu moléculaire des impulsions initiales physiques et économiques.

4.- En corrélation avec toutes les traditions du marxisme et de la Gauche italienne et internationale, le travail et la lutte au sein des associations économiques prolétariennes, en confluence avec la pression des forces de production contre les rapports de production et avec la correcte continuité de théorie, d'organisation et de tactique du parti politique, sont une des conditions indispensables au succès de la lutte révolutionnaire.

5.- Dans les différentes phases de l'évolution de la classe bourgeoise: révolutionnaire, réformiste, contre-révolutionnaire, la dynamique de l'action syndicale a subi de profonds changements (interdiction - tolérance - assujettissement) : malgré cela il reste indispensable que la masse des prolétaires soit organiquement reliée à la minorité encadrée dans le parti au travers d'une couche d'organisations politiquement neutres mais constitutionnellement accessibles aux ouvriers en tant que tels qt que des organismes de cette espèce doivent ressurgir dans la phase de rapprochement de la révolution.

Compte rendu de la réunion de Rome (1-2 avril 1951)

Relation de Amadeo.

- Désordre idéologique parmi les nombreux groupes internationaux qui condament l'orientation stalinienne et affirment se trouver dans la ligne du marxisme révolutionnaire.

- Incertitude de ces groupes sur ce qu'ils appellent analyse et perspective; développement moderne de la société capitaliste; possibilité de reprise de la lutte révolutionnaire du prolétariat.

- Il apparaît clair à tous que l'interprétation réformiste du marxisme est tombée avec les grandes guerres, les grands chocs à l'intérieur des pays et le totalitarisme bourgeois.

- Entretemps, jusqu'à l'aggravation de la tension sociale et politique s'accompagne non la puissance mais la dégénérescence totale des partis ex. révolutionnaires, la question a été posée s'il n'y a pas lieu d'apporter une révision à la perspective marxiste et à celle léniniste aussi, d'après lesquelles la première guerre mondiale et la révolution russe auraient déclenché dans le monde entier le cours de la lutte du prolétariat pour la conquête du pouvoir.

- Une théorie tout à fait erronée est celle de la courbe descendante du capitalisme. Elle porte à se poser une question fausse à savoir pourquoi le déclin du capitalisme ne comporte pas l'avancement de la révolution.

La théorie de la courbe descendante compare le développement historique à une sinusoïde : tout régime, le bourgeois aussi, débute par une phase de montée, atteint un maximum ensuite commence à décliner jusqu'à un minimum ; le moment arrive pour l'ascension d'un autre régime. C'est la vision du réformisme gradualiste d'après laquelle il n'y a pas de secousse, pas de saut, pas de bond. La vision marxiste, elle, peut se représenter (dans un but de clarté et de concision) en autant de branches toutes ascendantes jusqu'à ces sommets (en géométrie point de maximum ou cuspides) auxquels une violente chute presque verticale succède, de ce fonds surgit un nouveau régime social, une autre branche d'ascension historique (tableau nº1)

- Tous les phénomènes de la phase actuelle du capitaliste : en économie, trusts, monopoles, dirigisme étatique, nationalisations ; en politique, régimes policiers, toute puissance militaire etc., sont inclus dans la dite vision qui est la seule vision marxiste.

- La position est également claire dans le parti prolétarien qui ne doit pas avancer des revendications gradualistes et de rétablissement restauratoire des formes libérales et tolérantes dans la situation actuelle.

- La position opposée et erronée du mouvement prolétarien et surtout de la III Internationale a déterminé l'impossibilité que, au très haut potentiel capitaliste, fasse front une tension révolutionnaire comparable.

- L'explication de ce deuxième écroulement du mouvement de classe - plus grave que celui du social patriotisme de 1914 - conduit à l'examen des questions difficiles du rapport entre poussées économiques et luttes révolutionnaires, entre les masses et le parti qui doit les guider.

- Tout comme il faut rejeter à la fois les positions des groupes qui sous-évaluent la tâche et la nécessité du parti dans la révolution et retombent en des positions ouvrièristes ou, pire encore, ont des hésitations sur l'emploi du pouvoir de l'Etat dans la révolution. Il faut considérer hors du chemin ceux qui envisagent le parti comme le regroupement des éléments conscients et n'aperçoivent pas les liens nécessaires avec la

lutte de classe physique, la caractère du parti en tant que produit de l'histoire aussi bien que facteur de cette dernière.

- Cette question nous amène à rétablir l'interprétation du déterminisme marxiste telle qu'elle a été construite dès sa première énonciation et à remettre à leur place le comportement de l'individu sous la poussée des stimulants économiques ainsi que la fonction des corps collectifs tels que la classe et le parti.

- Ici aussi il est inutile d'aligner un schéma qui explique le renversement marxiste de la praxis. Chez l'individu on passe du besoin physique à l'intérêt économique, à l'action presque automatique pour le satisfaire, et seulement par la suite à des actes de volonté, et au point extrême à la conscience et à la connaissance théorique. Le processus est le même dans la classe ; ici, toutefois, il y a l'exaltation énorme de toutes les forces de direction concomitante. Dans le parti, en même temps que se détermine du bas la confluence de toutes les poussées individuelles et de classe, se forme aussi, grâce à ces dernières, une possibilité et une faculté de vision critique et théorique ainsi qu'une volonté d'action permettant de transmettre aux militants et prolétaires individuellement considérés, l'explication des situations et des processus historiques et aussi les décisions d'action et de combat (Tableau 2).

- Le déterminisme donc, alors qu'il exclut pour l'individu la possibilité de volonté et de conscience prémisses de l'action, les admet uniquement en vertu du renversement de la praxis, pour le parti en tant que résultat d'une élaboration historique générale. Si donc volonté et conscience sont attribués au parti, ce n'est pas grâce au concours d'un groupe de consciences et volontés individuelles qu'il se forme et le parti ne peut en aucun cas être considéré en dehors des déterminantes physiques économiques et sociales de la classe dans toute son extension.

- La prétendue analyse d'après laquelle toutes les conditions révolutionnaires existent , mais manque une direction révolutionnaire n'a donc aucun sens. Il est par contre exact de dire que l'organe de direction est indispensable, mais sa formation dépend des conditions générales de la lutte elles-mêmes, jamais de la génialité ou de la valeur d'un chef ou d'une avant-garde.

- Cette clarification des rapports entre fait économique -social et politique doit servir de base à l'explication des rapports entre parti révolutionnaire et action économique et syndicale.

- Il est utile de rappeler la position de la Gauche Communiste Italienne sur les questions syndicales avant d'examiner les changements intervenus dans le domaine syndical après les guerres et les totalitarismes.

- Lorsque le parti italien n'avait pas encore été constitué

deux grandes questions de tactique furent discutées au 2è Congrès.

- Dès lors, la gauche lutta âprement contre ces mouvements analogues à celui de Turin de l'"Ordine Nuovo" (ordre Nouveau) pour lesquels la tâche révolutionnaire consistait à vider les syndicats au profit des mouvements des Conseils d'usine considérés en tant que réseau des organes économiques et étatiques de la révolution prolétarienne, cette dernière pouvant s'ébaucher avant la destruction du régime capitaliste : ces mouvements confondaient ainsi de façon grave les phases et les instruments de procéssus révolutionnaire.

- Les questions parlementaires et syndicales se placent sur deux plans différents. Il est indiscutable que le parlement, où prétendument toutes les classes de la société sont représentées, est l'organe de l'état bourgeois et tous les marxistes révolutionnaires affirment que sur le parlement l'on ne peut fonder d'autre pouvoir que celui de la bourgeoisie. La question controversée se borne à déterminer si l'utilisation des mandats parlementaires peut servir à la propagande et à l'agitation en vue de l'insurrection et de la dictature. Les opposants soutenaient que même dans ce but limité la participation de nos représentants à côté de ceux de la bourgeoisie dans un organisme commun donne des résultats opposés à ceux escomptés.

- Les syndicats par contre - qu'ils soient dirigés par n'importe qui - étaient des associations économiques et professionnelles, réunissent toujours des éléments de la même classe. Il est bien possible que les prolétaires organisés élisent des représentants de courants non seulement conciliateurs, mais tout à fait bourgeois et que la direction du syndicat tombe sous la coupe de l'influence capitaliste. Il n'en reste pas moins vrai que les syndicats sont composés exclusivement de travailleurs et il ne sera donc jamais possible de dire à leur sujet ce que l'on dit du parlement à savoir qu'ils sont susceptibles d'une direction bourgeoise uniquement.

- En Italie, avant la formation du parti communiste, les socialistes n'admettaient pas de travailler dans les syndicats blancs des catholiques et dans les syndicats jaunes des républicains. Les communistes, ensuite, en présence de la Grande Confédération dirigée en prépondérance par les réformistes, et de l'Union syndicale, dirigée par les anarchistes décidèrent - sans la moindre hésitation et unanimement - de ne pas fonder de nouveaux syndicats et de travailler pour la conquête de l'intérieur des syndicats susdits en agissant par surcroît en vue de leur unification.

- Dans le domaine international, le parti italien s'affirma unanimement pour le travail dans tous les syndicats socials démocrates, et pour le maintien de l'Internationale Syndicale Rouge. Cette dernière considérait la Centrale Internationale d'Amsterdam comme un organisme à ne pas conquérir du fait de son rattachement, au travers du Bureau International du Travail, à la Bourgeoise Société des Nations. La Gauche Italienne s'opposa violement à la proposition de liquidation du Profintern en vue de la constitution d'une internationale Syndicale unique, s'affirmant toutefois

toujours sur le principe de l'unité et de la conquête, par un travail dans leur sein, des syndicats et des confédérations nationaux.

- L'activité syndicale prolétarienne a déterminé les pouvoirs bourgeois à appliquer une politique très différente dans la succèssion des phases historiques. Du fait que les premières bourgeoisies révolutionnaires interdirent toute association économique ainsi que toute tentative de reconstitution des corporations du Moyen-Age, et puisque toute grève fut violemment réprimée, tous les premiers mouvements syndicaux prirent un aspect directement révolutionnaire. Dès ce moment le Manifeste soulignait que tout mouvement économique et social conduit à un mouvement politique et a une importance très grande puisqu'il étend l'association et la coalition prolétarienne, tandis que ses conquêtes purement économiques sont précaires et ne portent pas atteinte à l'exploitation de classe.

- Dans l'époque succèssive, la bourgeoisie ayant compris qu'il lui était impossible d'éviter que la question sociale ne se posât, afin de conjurer justement la solution révolutionnaire, toléra et légalisa les syndicats, reconnaissant leurs actions et revendications: ceci, au cours de toute la période dépourvue de guerres et de bien-être relativement progressif qui se déroula jusqu'en 1914.

- Durant toute cette période, le travail dans les syndicats fut un élément de tout premier ordre pour la formation des puissants partis socialistes et il fut évident que ces derniers étaient à même de déterminer des grands mouvements, surtout grâce au maniement des leviers syndicaux.

- L'écroulement de la IIème internationale prouva que la bourgeoisie avait gagné une influence décisive sur une grande partie de la classe ouvrière grâce à ses relations et compromissions avec les chefs syndicaux et parlementaires, lesquels détenaient presque partout la direction de l'appareil des partis.

- Au cours de la reprise du mouvement prolétarien après la révolution russe et la fin de la guerre impérialiste, le bilan fut fait de la faillite désastreuse de l'encadrement syndical et politique. L'on essaya alors de porter le prolétariat mondial sur le terrain révolutionnaire par l'élimination -au travers des scissions des partis- des chefs politiques et parlementaires traîtres et par un travail des nouveaux partis communistes au sein des plus larges organisations prolétariennes, tendant à en buter dehors les agents de la bourgeoisie. Le capitalisme, en face des premiers vigoureux succès dans beaucoup de pays, se trouva dans la nécessité de frapper par la violence et mettre hors la loi non seulement les partis communistes, mais aussi les syndicats où travaillaient ces derniers et ce afin d'empêcher la montée révolutionnaire. Toutefois, dans les vicissitudes complexes des totalitarismes bourgeois, l'abolition du mouvement syndical n'a jamais été adoptée. Par contre la constitution d'un nouveau réseau syndical pleinement contrôlé par le parti contre-ré volutionnaire fut prônée et réalisée; ce réseau, dans une forme ou l'autre, s'affirmant

unique et unitaire, étant strictement adhérent à l'engrenage administratif et étatique.

- Après la deuxième guerre, dans ces pays aussi où d'après la formulation politique courante, le totalitarisme capitaliste aurait été remplacé par le libéralisme démocratique, la dynamique syndicale poursuit sans interruption à se développer dans le sens du contrôle étatique et de l'insertion dans les organismes administratifs officiels. Le fascisme, réalisateur dialectique des anciennes revendications réformistes, a mis en pratique celle de la reconnaissance juridique du syndicat pour en faire le titulaire de contrats collectifs avec le patronat jusqu'à l'emprisonnement effectif de tout l'encadrement syndical dans les articulations du pouvoir de classe de la bourgeoisie.

- Ce résultat est d'ordre fondamental pour la défense et la conservation du régime capitaliste justement parce que l'influence et l'emploi des encadrements syndicaux est un stade indispensable pour tout mouvement révolutionnaire dirigé par le parti communiste.

- Il est évident que ces modifications radicales dans le rapport syndical ne relèvent pas uniquement de la stratégie politique des classes en contraste, de leurs partis et gouvernements mais qu'elles sont aussi en relation profonde avec le caractère changé de la relation économique qui passe entre employeur et ouvrier salarié. Dans les premières luttes syndicales par lesquelles les travailleurs essayaient d'opposer au monopole des moyens de production leur propre monopole de la force de travail, l'âpreté du contraste dérivait du fait que le prolétariat, dépouillé depuis longtemps de toute réserve de consommation, n'avait absolument d'autre ressource que le salaire quotidien et toute lutte contingente le conduisait à un conflit pour la vie ou pour la mort.

- Il est indiscutable que la théorie marxiste de la misère croissante est confirmée par la continuelle augmentation numérique des prolétaires purs et par l'expropriation accélérée des dernières réserves des couches sociales prolétariennes et intermédiaires, expropriation centuplée par les guerres, les destructions, les inflations monétaires, etc., alors que dans beaucoup de pays le chômage et jusqu'au massacre des prolétaires, atteignent des chiffres énormes. Toutefois, là où la production industrielle prospère, toute la gamme des mesures réformistes d'assistance et de prévoyance crée pour les ouvriers occupés, pour le salariat, un nouveau type de réserve économique qui représente une petite garantie patrimoniale, en un certain sens analogue à celle de l'artisan et du petit paysan: le salarié a donc quelque chose à risquer (phénomène d'ailleurs déjà vu par Marx au sujet des aristocraties ouvrières), ce qui le rend hésitant et même opportuniste au moment de la lutte syndicale et pire encore lors de la grève et de la révolte.

- Au delà du problème contingent, pour le Parti Communiste révolutionnaire, de participer dans tel ou tel pays au travail syndical ou d'en rester dehors pour certains types de syndicats, les éléments de la question que nous avons résumée ci-dessus, conduisent à la conclusion que, dans toute perspective de chaque mouvement révolutionnaire général les facteurs fondamentaux suivants ne peuvent pas manquer:

1º.- Un ample et nombreux prolétariat de salariés purs;

2º.- Un grand mouvement d'associations à contenu économique et comprenant une partie imposante du prolétariat;

3º.- Un fort parti de classe révolutionnaire dans lequel c'est une minorité des travailleurs qui milite, mais ququel le développement de la lutte aura consenti d'opposer de façon efficace et étendue sa propre influence syndicale à celle de la classe et du pouvoir bourgeois.

- Les éléments qui ont conduit à établir la nécessité de chacune d'elle et de ces trois conditions dans son ensemble, de l'utile combinaison desquelles le résultat de la lutte dépendra, ont été fournis par:

- La juste interprétation des théories du matérialisme historique qui relie le besoin économique primitif de l'individu à la dynamique des grandes révolutions sociales;

- la juste perspective de la révolution prolétarienne par rapport aux problèmes de l'économie, de la politique et de l'Etat;

- les enseignements de l'histoire de tous les mouvements d'association de la classe ouvrière tant dans leurs épanouissement et victoires que dans les corruptions et défaites.

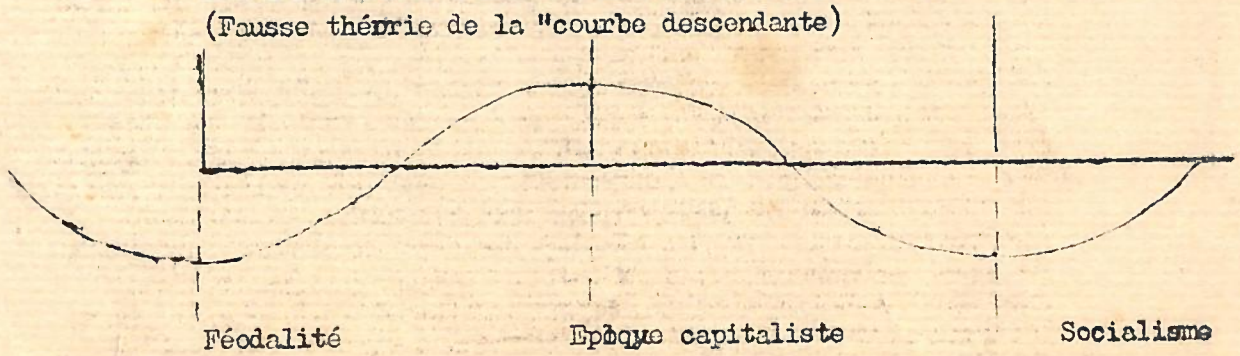
- Les lignes générales du tournant de la perspective n'excluent pas que les conjonctures les plus variées puissent se présenter au cours de la modification, de la dissolution, de la reconstitution d'associations à type syndical, pour toutes ces associations que l'on trouve dans les différents pays ou reliées aux organisations traditionnelles affirmant se baser sur la méthode de la lutte de classe ou, plus ou moins reliées, aux méthodes et orientations même conservatrices.

Appendice au rapport.

TABLEAU 1

Schéma du développement historique du capitalisme.

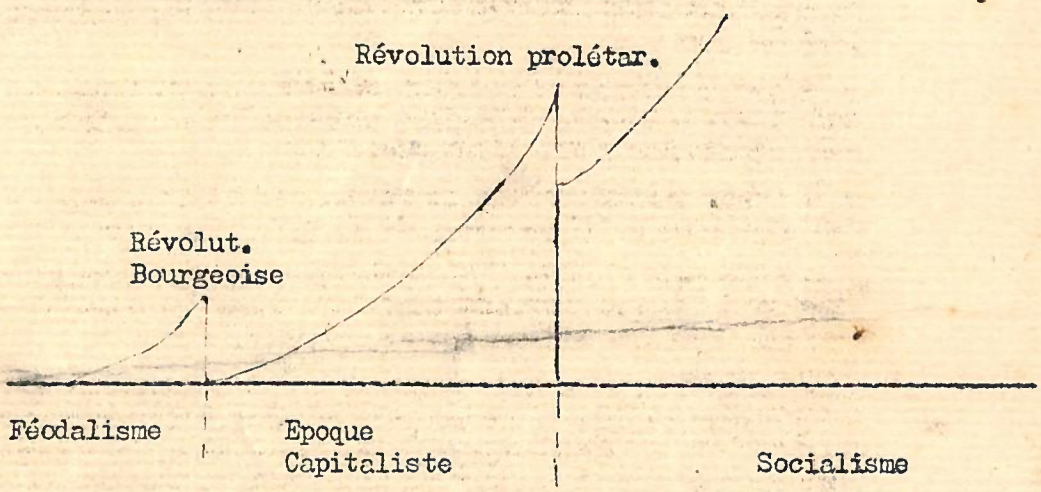
(Fausse théorie de la "courbe descendante)



Dates moyennes: 1850.....1914.....?

L'affirmation habituelle que le capitalisme est dans sa branche descendante et ne peut plus remonter contient deux erreurs: le fatalisme et le gradualisme. Le premier exprime l'illusion que, une fois que le capitalisme aura fini de descendre, le socialisme viendra par soi-même, sans agitations, luttes et heurts assurés, sans préparation de parti. Le second, qui s'exprime par le fait que la direction du mouvement s'infléchit insensiblement porte à admettre que des éléments du socialisme pénètrent progressivement le tissu capitaliste.

Interpretation schématique de la succession des régimes de classe dans le marxisme révolutionnaire.



Marx n'a pas prospecté une montée et ensuite un déclin du capitalisme, mais l'exaltation contemporaine et dialectique de la masse des forces productives que le capitalisme contrôle, de leur accumulation et concentration illimitées et en même temps de la réaction antagonique constituée par celle des forces dominées qu'est la classe prolétarienne. Le potentiel productif et économique général monte toujours jusqu'à ce que l'équilibre n'est pas rompu: on a alors une phase explosive révolutionnaire dans laquelle au cours d'une très courte période précipitée -par la rupture des formes de production anciennes, les forces de production retombent pour se donner un nouveau régime et reprendre ensuite une montée plus puissante. La différence entre les deux conceptions s'exprime ainsi dans le langage des géomètres: la première courbe, ou courbe des opportunistes (révisionnistes type Bernstein, staliniens, émulateurs, intellectuels, révolutionnaires pseudo-marxistes) est une courbe continuelle qui "admet une tangente" dans tous les points, c'est-à-dire qu'elle procède pratiquement par variations imperceptibles d'intensité et de direction. La seconde courbe, par laquelle nous avons voulu donner une image simplifiée de la si décriée "théorie des catastrophes", présente à chaque époque des pointes que l'on appelle en géométrie "cuspides" ou "points singuliers". En ces points, la continuité géométrique, et donc la gradualité historique, disparaît, la courbe "n'a pas de

tangentes" ou, même, "admet toutes les tangentes" -comme dans la semaine que Lénine ne voulut pas laisser passer.
Il est à peine nécessaire de remarquer que le sens général ascendant ne se relie pas à des visions idéalistes sur le progrès humain indéfini, mais à la donnée historique de la continuelle croissance gigantesque de la masse matérielle des forces de production dans la succession des grandes crises historiques révolutionnaires.

TABLEAU II.

Schema marxiste du renversement de la praxis.

Le but du schéma suivant est seulement de simplifier les notions du déterminisme économique. Chez l'individu singulièrement considéré (donc chez le prolétaire aussi) ce n'est pas la c onscience théorique qui détermine la volonté d'agir sur l'ambiance extérieure, mais c'est l'opposé qui arrive comme l'indique le schéma du bas en haut: la poussée du besoin physique détermine -au travers de l'intérêt économique- une action non consciente et c'est seulement bien après l'action que se manifeste, par l'intervention d'autres facteurs, la critique et la théorie.

L'ensemble des individus, placés dans les mêmes conditions économiques, se comporte de même, mais la concomitance de stimulants et de réactions détermine la prémisse pour une volonté plus claire et ensuite pour la conscience. Ces dernières se précisent uniquement dans le parti de classe qui, tout en réunissant une partie de la classe élabore, analyse et exalte l'expérience très étendue de toutes les poussées, stimulants, réactions.

C'est le parti seul qui parvient à renverser le sens de la praxis. Il possède une théorie et a donc la connaissance du développement des évènements: dans des limites données, suivant les situations et les rapports de force, le parti peut manifester des décisions, des initiatives, et influencer l'évolution de la lutte.

Par des flèches pointillées de gauche à droite, nous avons voulu indiquer les influences de l'ordre traditionnel (formes de production).

Par des flèches hachées, de droite à gauche, les influences antagoniques révolutionnaires.

Le rapport dialectique se trouve dans le fait que le parti révolutionnaire est un facteur de conscience et de volonté des évènements pour autant toutefois qu'il est le produit de ces derniers et du conflit qu'ils contiennent entre les anciennes formes de production et les nouvelles forces de production. Cette fonction théorique et active du parti tomberait toutefois si ces liens matériels avec l'apport de l'ambiance sociale, de la fondamentale, matérielle et physique lutte de classe était coupé.

Schéma marxiste du renversement de la praxis.

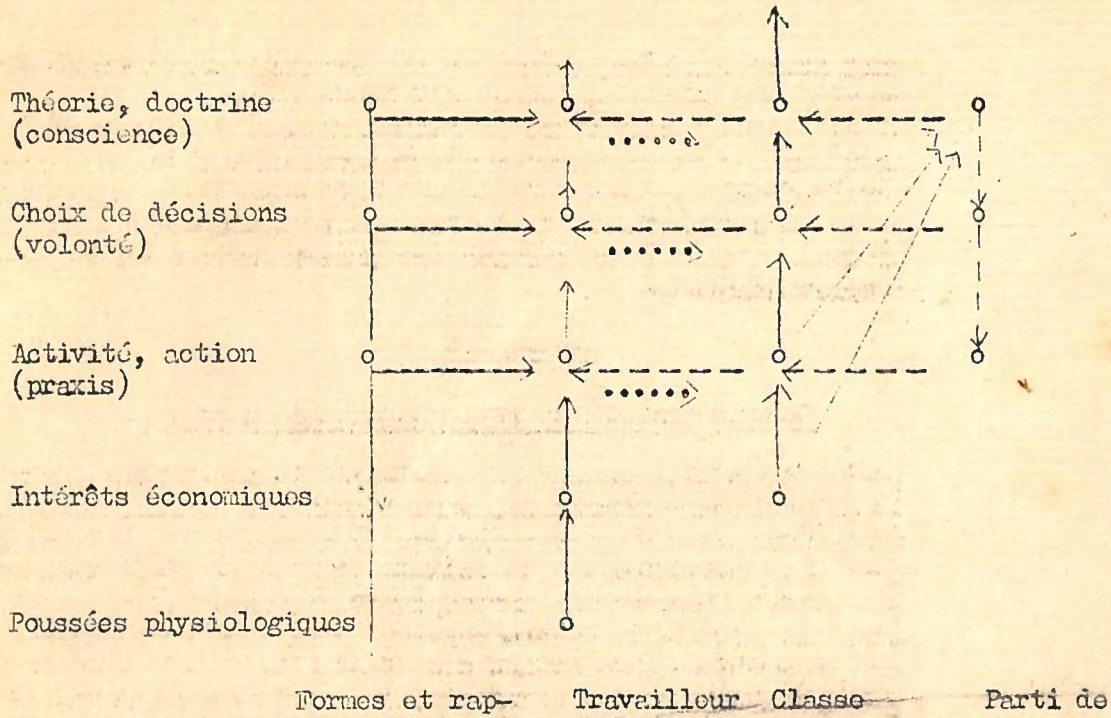


Tableau N°3

Quelques Textes

Manifeste des Communistes (1848).

" Les ouvriers commencent à se coaliser contre les bourgeois ils s'unissent pour défendre leurs salaires ; ils fondent des organisations stables pour s'assurer les moyens de vivre pendant les conflits éventuels. Çà et là, la lutte éclate en insurrection. Parfois les ouvriers triomphent, mais les victoires sont éphémères. Le véritable résultat de leurs luttes n'est pas le succès immédiat, mais l'organisation plus étendue des travailleurs... Des ouvriers de différentes localités se liguent et leur seule union suffit afin que les nombreuses luttes locales, du fait qu'elles ont presque partout le même caractère, se centralisent en une lutte nationale, en une lutte de classe."

Ma rx " L'indifférence en matière politique "(article de 1873)

Citation ironique des principes proudhoniens :"la classe ouvrière ne doit pas, sous aucun prétexte, avoir d'action politique, parce que combattre l'Etat c'est le reconnaître : ce qui est contraire aux principes éternels. Les ouvriers ne doivent pas faire des grèves parce que faire des efforts en vue de se faire augmenter le salaire ou d'en empêcher la diminution, c'est reconnaître le salaire : ce qui est contraire aux principes éternels de l'émancipation de la classe ouvrière".

Des thèses de la fraction abstentionniste du parti Italien, 1920 Thèse Nº 5.

" Les communistes pénétrent dans les coopératives prolétariennes, les syndicats, les conseils d'usine, y constituent des groupes d'ouvriers communistes, essaient de conquérir la majorité et les mandats de direction, afin d'obtenir que la masse des prolétaires encadrés dans ces associations subordonnent son action aux plus hautes revendications politiques et révolutionnaires pour la lutte pour le communisme".

Conditions d'admission à l'Internationale Communiste (nº9) 1920.

Chaque parti doit développer systématiquement et opiniâtrement une activité communiste à l'intérieur des syndicats, des Conseils etc.- Y organiser des cellules communistes qui gagnent les syndicats à la cause du communisme.-

- - - - - -

Congrès de Livourne (1921) Motion communiste:

Appel aux organisations prolétariennes révolutionnaires qui sont en dehors de la Confédération Générale du Travail afin qu'elles y entrent pour appuyer la lutte communiste contre l'orientation et les dirigeants actuels.

- - - - - -

Congrès de Rome du Parti Communiste d'Italie (1922) Thèses tactiques (nº 13) .

Le Parti communiste participe à la vie organisationnelle de toutes les formes d'organisation économique du prolétariat ouvertes aux travailleurs de toutes convictions politiques, en soutenant que tous les organismes de cette nature doivent être unitaires... Ils participent à la vie de ces organisations par le canal de groupes, ou cellules, reliés au Parti et qui visent à en conquérir la majorité et les mandats de direction.

- - - - - - -

Congrès du Parti communiste d'Italie (Lyon 1926) Thèses tactiques de la Gauche.

Questions Internationales. Thèse 8:

" La Gauche du Parti italien a toujours soutenu et lutté pour l'unité des syndicats, position qui contribua à exclure qu'elle puisse être confondue avec les fausses gauches à fond syndicaliste et volontariste que Lenine combattit... Elle repousse la grave déviation de principe consistant à vider le syndicat basé sur les adhésions volontaires de leur importance révolutionnaire pour y substituer la notion utopiste et réactionnaire d'un appareil constitutionnel et nécessaire qui adhère organiquement, dans toute son étendue, au système de la production capitaliste, erreur qui en pratique se concrétise dans la surestimation des Conseils d'Usine et dans un boycottage réel des syndicats.

- - - - - -

Exécutif de l'Internationale Communiste. Mars 1926.

La Gauche italienne sur la question syndicale:

" Nous travaillons à l'intérieur des syndicats réformistes parce que c'est pour nous une question vitale de ne pas perdre la possibilité de travailler parmi les grandes masses. D'autre part, nous sommes certains que lorsque la situation se développera dans un sens révolutionnaire, nous aurons certainement la possibilité de nous emparer de l'appareil central des syndicats (au travers d'un Congrès ou par d'autres moyens, cela importe peu). -Les masses viendront vers les communistes et le parti pourra alors utiliser les syndicats en tant qu'organe révolutionnaire d'importance fondamentale.

.:.:.:.:.:.:.:.

13

REUNION DE NAPLES. (1er septembre 1951)

Sommaire.

1.- Tout l'avènement de formes de dictature du capital, que la dissolution du mouvement communiste international et la dégénérescence achevée de la révolution russe ne sont pas des"surprises de l'histoire"dont l'explication nécessiterait que la ligne théorique classiste du marxisme soit modifiée.

2.- Ceux qui nient de front le marxisme en tant que théorie de l'histoire sont à préférer à ceux qui l'étançonnent et le rapiècent -bien pire si avec une phraséologie non collaborationniste mais extrêmiste- et suivant lesquelles des variantes et des compléments critiques devraient en corriger les insuccès et les impuissances. Nous sommes en une période indiscutable de contre-révolution sociale et politique qui est toutefois en même temps de pleine confirmation et de victoire critique du marxisme.

3.- L'analyse de la contre-révolution de Russie et sa réduction en des formules n'est pas un problème central pour la stratégie du mouvement prolétarien et de sa reprise qu'on attend, puisqu'il ne s'agit pas de la première contre-révolution et que le marxisme en a connu et étudié toute une série. D'autre part, l'opportunisme et la trahison de la stratégie révolutionnaire ont un cours différent de celui/des formes économiques en Russie.

4.- Non seulement l'étude des précédentes/révolutions bourgeoises/contre de l'évolution mais celle aussi des/révolutions féodales au détriment de la bourgeoisie insurgée conduisent à des types historiques différents- défaite totale militaire et sociale (Guerre des paysans allemands en 1525)- défaite militaire totale mais victoire sociale (défaite de la France en 1815 par la coalition européenne)- victoire militaire mais résorption et dégénérescence des bases sociales (anéantissement du capitalisme italien malgré la victoire des Communes reliées à Legnano contre l'Empire féodal).

5.- Pour classifier le type de la contre-révolution russe où manifestement l'invasion et la défaite militaire par des puissances capitalistes ont manqué, il faut examiner le tissu économique et son évolution qui "tend" au capitalisme dans un double sens.

6.- Pour faire cela, il est nécessaire de bien rétablir des notions élémentaires du marxisme:

a) définition de la féodalité en tant qu'économie de production parcellaire et d'échange non mercantile;
b) définition du capitalisme en tant qu'économie de production en masse et d'échange totalement mercantile;
c) définition du socialisme en tant qu'économie de production en masse et de distribution non mercantile: contingentée mais déjà non plus monétaire dans le stade inférieur, illimitée dans le stade supérieur.

7.- La lutte de classe dans le stade capitaliste: lutte non pour la simple réduction du quantum de la plus-value, mais pour la conquête et le contrôle social de tout le produit dont le travailleur individuel fut exproprié d'une manière sanglante. La classe

ouvrière lutte pour conquérir tout ce qui forme aujourd'hui la richesse et la valeur d'équipement et la masse des marchandises; le capital constant, c'est-à-dire l'héritage des générations passées usurpé par la bourgeoisie; le capital variable, c'est-à-dire le travail des générations actuelles, exploité dans la plus grande partie par la bourgeoisie; la plus-value qu'il faut réserver aux générations futures pour la conservation et l'extension de l'appareil productif, monopole de la bourgeoisie aujourd'hui, alors que ces trois facteurs sont dilapidés par l'anarchie capitaliste.

8.- Le capitalisme d'Etat non seulement n'est pas une forme nouvelle ni de transition au socialisme, mais c'est du capitalisme à l'état pur et il est apparu, avec toutes les formes du monopole, à l'époque de la victoire de la bourgeoisie sur les pouvoirs féodaux, tandis que le rapport capital-Etat se trouve au fond de l'économie bourgeoise dans toutes les phases de cette dernière.

9.- La vision marxiste de l'histoire tomberait si, au lieu de reconnaître un type unique de rapport de production capitaliste (tout comme pour les autres qui l'ont précédé) qui s'écoule d'une révolution à l'autre, on en arrivait à en admettre des types différents et successifs.

10.- La révolution russe devait être comme celle allemande de 1848, l'intégrale de deux révolutions: l'anti-féodale et l'anti-bourgeoise. La révolution allemande rata tant dans la lutte politique que dans celle armée, les deux tâches toutefois, dans le domaine social le premier prévalut du passage aux formes capitalistes. La révolution russe a été victorieuse politiquement et militairement, ces deux objectifs ayant été atteints, elle a été plus avancée. Mais dans le domaine économique et social elle est restée à la même hauteur, se repliant ensuite sur la tâche de l'industrialisation capitaliste du territoire qu'elle contrôlait.

11.- Après la grande victoire politique, peu de secteurs d'économie socialiste surgirent et il fallut y renoncer par Lenine lui-même avec la NEP justement dans le but d'attendre la révolution internationale. Avec le stalinisme, on a d'un côté renoncé à la révolution internationale, de l'autre côté on a procédé à l'intensification du développement vers la grande industrialisation en Russie ainsi qu'en Asie. Des éléments prolétariens d'une part, féodaux de l'autre, tendent vers le capitalisme.

12.- Ce qui précède résulte d'une analyse de l'économie soviétique faite sur la base des critères de fond qui ont été énoncés. La perspective d'une troisième guerre mondiale, à son tour, n'est pas un problème central du mouvement révolutionnaire. Les deux croisades, anti-fascistes, (les noyaux prolétariens s'en tiendront à une position d'hostilité impitoyable à l'égard de toutes les deux) d'occident sous le drapeau démocratique, d'Orient sous celui prolétarien fausse, contre-révolutionnaire, tout comme elle le sera au cours d'une certaine période, dans l'autre hypothèse d'un compromis entre la Russie et les puissances atlantiques sur des bases économiques et territoriales. La méthode de l'assujettissement colonial du pays vaincu déterminera, dans l'après-guerre, un équilibre contre-révolutionnaire pour autant la situation pendant la guerre se

que soit vainqueur l'impérialisme mieux outillé et à plus grande continuité historique. Tout comme la pire des solutions, après la première guerre mondiale, fut la victoire anglaise, celle anglo-américaine après la deuxième, il en sera de même après la troisième au cas d'une victoire américaine.

REUNION DE NAPLES

Rapport de Amadeo.

La réunion de Rome des 1-2 avril 1951 est réévoquée : l'actuelle en est seulement le développement.

1.- Rome : la première partie est consacrée à rétablir les concepts marxistes, contre de multiples constructions à type intellectuel, sur la prétendue succession d'une phase descendante à celle ascendante du capitalisme. Le tableau nº1, annexé au résumé de l'exposé, montre les deux erreurs inhérentes à la dite déformation (fatalisme et réformisme) ; rétablit la signification réelle d'ascenssion continuelle du capitalisme et fait dériver le choc révolutionnaire justement de cette ascension.

La deuxième partie fut destinée à la question syndicale. Les rappels aux textes fondamentaux relus à Rome et le tableau nº2 montrent : d'une part l'engrènement des poussées physiologiques aux intérêts économiques, à l'action et ensuite à la conscience pour ce qui est de l'individu, du travailleur, de la classe , leur orientation et confluence vers le parti ; d'autre part le renversement de la praxis dans le parti de classe, où seulement il est possible - en des limites données - que la conscience précède l'action.

L'exposé sur la question syndicale avait en vue le rétablissement des positions marxistes sur les points fondamentaux des déterminantes économiques et des indispensables organisations syndicales qui réunissent ces poussées et constituent le fondement de l'action du parti de classe, et ce par des citations de thèses marxistes et de la gauche italienne.

2.- Après la réunion de Rome, pour répondre au problème des sécession du stalinisme en Italie et en France, le besoin fut senti de récapituler les positions essentielles sur lesquelles un regroupement international des groupes qui se fondent sur le marxisme révolutionnaire pourrait être conçu; positions qui s'avèrent être en contraste vif avec celles de ces groupes sécessionnistes lesquels plus d'une fois sont une émanation directe ou indirecte du pivot de l'impérialisme: les Etats-Unis d'Amérique.

3.- Un projet de ce manifeste, qui de par sa nature même, ne pouvait pas être personnel, fut envoyé à différents camarades. Maffi fit quelques réserves de formulation, tandis que Damen souleva deux critiques lesquelles, ainsi que le prouve la correspondance qui s'ensuivit, avaient leur utilité. La première critique: Damen considérait les premières ligne du & 5 de la "synopsis" insuffisantes: déclaration qu'en Russie" l'économie sociale tend au capitalisme". La deuxième critique: Damen n'accepte pas que l'impérialisme américain soit qualifié de force fondamentale de la contre-révolution, ou tout au moins que soit objectivement considéré comme préférable le tournant

- peu probable- de sa défaite en guerre.

4.- La réponse à ces critiques ne peut être contenue dans leur cadre restreint mais elles doivent être encadrées dans le problème plus vaste de l'examen du processus contre-révolutionnaire actuel, et nous amène à nouveau à remettre à leur place certaines des positions fondamentales du marxisme référées à de suggestives périodes de contre-révolution, relatives non seulement à la classe prolétarienne, mais aussi à la classe bourgeoise et la phase elle-même de sa primitive constitution en classe dominante.

5.- Le fait à constater est que "de la critique du stalinisme s'ébauche non une cristallisation d'ordre marxiste, mais une confusion déplorable sur les principes". Dans une large mesure, les manifestations de critique au stalinisme qui pullulent dans les différents pays, se développent dans le sens d'ébaucher de nouvelles lignes prétendûment révolutionnaires différentes et non marxistes et non de remettre debout la ligne marxiste que le stalinisme a trahi.

6.- L'orientation à suivre consiste dans la confrontation avec la vision générale marxiste, afin de la voir confirmée, des nouveaux faits engendrés par le développement des luttes en Russie et non dans l'élaboration de formulations nouvelles et désordonnées de la théorie.

7.- Les faits prouvent que du Lycée où l'on présume de se trouver pour traiter des hauts problèmes sur ce qui arrive en Russie, nous devons retourner au Gymnase et même à l'école élémentaire afin de rétablir les notions du capitalisme, celles de la féodalité aussi, la première ne pouvant d'ailleurs être corrrectement comprise que par rapport à la seconde.

8.- Il est faux et donc incorrect de dire que le problème de "ce qui est arrivé et arrive en Russie" puisse être tenaillé dans l'alternative socialisme ou capitalisme, ou dans l'autre qui ferait surgir (l'emplâtre" de la Troisième force ou de la Troisième classe. Il est vrai que la critique de Damen sur "tend au capitalisme" est juste puisqu'il faut préciser d'où part pour tendre, mais à la condition que cette critique ne conduise pas à se localiser dans le problème russe, mais nous amène par contre à poser ce problème dans le cadre général de l'examen de la contre-révolution.
Le marxisme est non la doctrine des révolutions mais celle des contre-révolutions: tout le monde sait se difiger quand la victoire s'affirme mais fort peu d'hommes peuvent le faire quand la défaite arrive, persiste et se complique.

9.- Que le problème russe ne puisse être réduit dans ses limites, cela est prouvé par le fait que Staline bien qu'il se place à gauche dans le domaine de l'économie et des mesures à adopter en Russie, se place par contre bien à droite dans le domaine de la politique intérieure et surtout internationale. Il est à noter que Lénine avait même envisagé l'entrée du capital étranger en Russie au travers des concessions, mais il n'a jamais envisagé une alliance avec les Etats capitalistes, ce que par contre Staline a fait en 1939 avec l'Allemagne, en 1941 avec l'Angleterre et ensuite avec les U.S.A. Les deux

cours: économique et politique ne se joignent pas.

10.- Le premier type de la victoire de la contre-révolution est celui où la défaite militaire et politique loin de déterminer l'arrêt s'accompagne avec le développement de la victoire, dans le domaine social et économique de la classe révolutionnaire. L'Angleterre, pays déjà capitaliste, s'allie avec les puissances féodales et défait Napoléon, mais on assiste au travers de la restauration de 1815 à la consolidation de la classe bourgeoise en France. Les défaites des révolutions bourgeoises de 1848 évoquent non l'arrêt, mais l'avancement de la classe capitaliste.

11.- Un deuxième est celui où la défaite militaire et sociale de la bourgeoisie coïcident. La guerre des paysans de 1525 en Allemagne, analysée par Engels, montre la trahison des bourgeois des villes lesquels abandonnent les paysans à la vindicte et à la repression ; il en résulte une victoire politique et sociale de la féodalité qui pourra rester au pouvoir pendant trois siècles rivant la forme sociale du servage de la glèbe.

12.- Un troisième type est celui dans lequel sans heurt armé, sans défaite politique, la classe bourgeoise enregistre une défaite sur le plan économique et social. Par certains de ses traits la chute des communes peut se référer à la chute de la révolution russe. Marx voyait dans les Communes, en Italie et dans les Flandres, la première affirmation de la classe bourgeoise. En Italie centro-septentrionale, les Communes sont grandement efficientes, répondent tellement aux possibilités offertes à cette bourgeoisie primitive que ni les petits seigneurs locaux ni les armées de France et d'Allemagne ne parviendront à les dompter. Leur chute est déterminée par la découverte des nouvelles voies de communication et au déplacement contemporain du centre de la vie économique, à la fin du XVème siècle.

13.- Ces trois types différents du développement des contre-révolutions historiques montrent d'une part l'impossibilité de joindre de façon purement formelle le processus économique au politique, d'autre part la grande complication de ce problème essentiel de la contre-révolution. Nous devons nous expliquer non la prétendue énigme russe mais pourquoi nous avons eu après la deuxième guerre impérialiste non une vague révolutionnaire prolétarienne mais le développement de la contre-révolution. Nous devons examiner la conduite de la bourgeoisie, la politique du stalinisme, et surtout nous baser sur le fait que le capitalisme édifié par le premier après-guerre -l'explosion révolutionnaire se détermine dans les pays militairement battus- occupe et maintient l'occupation de ces pays vaincus. Voila l'examen à faire et qu'il faille s'en tenir à ceci est prouvé par les hésitations sur les questions de principe reliées au problème syndical.

14.- Nous avons eu, pour ce qui concerne la classe prolétarienne, la première défaite de Babeuf en 1796, l'autre de Paris et Lyon en 1831 à qui fit suite la Ligue des Communistes de 1836-1847, celle de 1848 ensuite, à laquelle suivit la fondation de l'Internationale en 1864, successivement l'étranglement de la Commune de Paris en 1871 à quoi succède la constitution de la Deuxième Internationale en 1889, la chute de cette dernière en 1914, la victoire en 1917, enfin la victoire de la contre-révolution en 1928.

15.- Après ces références historiques, il faut procéder à la remise en ligne et à leur place de certaines des positions fondamentales de la doctrine marxiste. Il faut ne pas se poser, comme essentiel, le problème des analyses des situations et celui des perspectives, comme si le prolétariat était dépourvu depuis un siècle des unes et des autres.

La Conférence de Rome se meut sur ce terrain solide. Elle cristallise dans le tableau n°1 la réalité du processus historique déterminant le heurt révolutionnaire, dans le tableau n° 2 les concepts fondamentaux du développement de la lutte sociale et s'il admet qu'elle assume des nouveaux aspects dans la phase du totalitarisme capitaliste dans laquelle l'Etat bourgeois fonde les syndicats, n'en déduit toutefois pas le démenti mais par contre la confirmation des principes du marxisme dans ce secteur aussi, et voit les problèmes actuels sur l'écran de la victoire présente et temporaire de la contre-révolution. La conférence de Rome a mis aussi en évidence le caractère distinctif de notre courant qui, s'il fut anti-parlementaire, loin d'être anti-syndical, préconisa le travail le plus ample et systématique dans les syndicats, pour conclure enfin qu'une phase pré-révolutionnaire est inconcevable sans lutte de la classe prolétarienne pour des intérêts économiques, sans organisations syndicales étendues à de larges couches de travailleurs, sans un parti de classe lequel encadre, oui, une minorité du prolétariat mais dispose d'une influence sur l'ensemble de ce prolétariat et s'appuie sur les déterminantes économiques et sur les organisations syndicales.

16.- Il est manifeste que la Conférence de Rome n'a pas convaincu tout le monde. L'exposé actuel est fait pour répondre aux exigences d'une explication plus achevé e des notions fondamentales du marxisme qui sont encore une fois appelées sur la scène par la confusion idéologique et par la menace de l'apparition de déviations. Le noyau de la question est ici: si nous avons trois phases de l'époque capitaliste -la Révolutionnaire, la pacifique, la totalitaire- nous avons néanmoins un critère et un seul d'interprétation; un type et un seul de capitalisme au travers duquel ce dernier vainc, se développe et tombera enfin. Nous ne devons pas oublier que le réformisme commença justement par affirmer et prétendre prouver que rien n'est stable, que tout se transforme par voie moléculaire, que le capitalisme de 1789 n'était plus celui de 1895.- Le marxisme répondit et répond qu'il existe, oui, des moments de crises, mais que ceux-ci ne déterminent pas des types différents de capitalisme. L'histoire est histoire de types, de formes de production et, au sein de chacun d'eux, avec la croissance des forces de production, croît aussi la résistance des formes de production, l'épaisseur de la chaudière de ces formes. Le capitalisme est constant et non flexible; il ne s'adapte et ne se dilate pas, mais à la fin il casse et est détruit.

17.- Des phases mais non des types du capitalisme, bien que le mécanisme réel de la société ne soit pas caractérisé par un type pur dans le temps(qui s'étend donc immédiatement dans le monde entier) et dans l'espace (qui, c'est à dire élimine automatiquement toutes les classes pré-existentes et défaites à l'intérieur de chaque pays), mais par un tissu mixte de différentes formes de production et Engels

arrive jusqu'à dire qu'en des circonstances historiques données il peut être difficile d'individualiser la classe qui détient réellement le pouvoir de l'Etat. En Angleterre, par exemple, pays hautement capitaliste, coexistent non seulement de nombreuses formes de production artisanale, mais même, en Ecosse, des formes de production pré-féodale. Analoguement aux U.S.A. où l'Est industrialisé coexiste avec l'Ouest prévalemment agricole.

18.- Les trois phases de l'économie capitaliste (révolutionnaire - de consolidation- de défense contre la menace de la révolution prolétarienne) ne donne pas lieu à la présentation des mannequins à la mode qui sont utiles à la bourgeoisie pour éloigner la vision de l'écroulement révolutionnaire. C'est par la même définition du capitalisme que l'on explique Cromwell de 1652; 1789; 1848 et Staline lui-même.

Les textes et plate-formes de la Gauche ont parlé de phases de l'époque capitaliste, mais on n'a pas admis, par celà, qu'il ait pu s'agir de différents types sociaux du capitalisme qui a un cours historique unique. Lénine parle d'étapes, d'une course à étapes donc non d'une succession de courses "en ligne", chacune d'elles pouvant être considérée par soi-même; les étapes nous les connaissons depuis 1840.

Il faut maintenant bien établir les caractéristiques discriminantes et essentielles du type de rapport de production capitaliste - bourgeois.

Nous le verrons ensuite se présenter diversement dans les différents pays du monde et dans des rapports variés d'influence et de lutte avec les types qui le précèdent et le suivront. Ce sont surtout les différents rapports historiques essentiels qui nous font parler de différentes phases: celle bourgeoise-révolutionnaire où la lutte est totale contre les formes féodales et l'alliance politique est complète avec la nouvelle classe ouvrière, avec le quatrième Etat, celle intermédiaire où le capitalisme montre de faire droit aux justes exigences légales des travailleurs, celle contre-révolutionnaire où toutes ses forces sont dirigées à empêcher que le prolétariat l'abatte politiquement et socialement.

Pour comprendre ce qui arrive lorsqu'une tentative prolétarienne de conquête du pouvoir est invertie, il ne suffit pas de suivre le jeu des forces et des organisations politiques, policières ou militaires, mais il faut se représenter le cadre des types historiques d'économie sociale qui existent dans le pays considéré et se demander lesquels d'entre eux sont en progression et lesquels ne le sont pas.

Avant de déchiffrer la contre-révolution en Russie, il faut bien fixer à nouveau les caractères fondamentaux propres au type capitaliste de production, en reprenant dans leurs bases les premiers textes marxistes. Ce ne sera pas assez: c'est le caractère du pré-capitalisme classique du régime féodal qu'il faudra marteler.

Nous destinons à cet effet les paragraphes de 19 à 38 du présent exposé.

19.- Plusieurs fois, en des textes de la Gauche, nous avons spécifié des phases successives de l'époque capitaliste; par ex.: phase révolutionnaire, phase pacifique, phase totalitaire.

20.- Ce concept doit être éclairci et relié avec la thèse essentielle

du marxisme: le capitalisme est un, toujours lui-même. De la naissance jusqu'à sa mort.

21.- L'opposition entre les théories évolutionnistes et notre théorie révolutionnaire consiste en ceci: d'après les premières, chaque type historique de société se modifie graduellement jusqu'à se muer insensiblement en un type différent; d'après la seconde, un type donné de rapports de production surgit d'une explosion révolutionnaire suscitée par la haute tension des forces productives vit tel qu'il a été façonné à son début jusqu'à l'explosion successive au cours de laquelle il est anéanti par les nouvelles forces de production qui ont été engendrées.

22.- Une fois l'opposition entre le système de rapports de production précapitaliste et féodal et le bourgeois bien éclaircie, les mêmes caractères de ce dernier système définissent toute la période historique s'écoulant jusqu'à la claire et suivante opposition entre rapports de production bourgeois et société socialiste: des sous-espèces du type social bourgeois et capitaliste sont inconcevables.

23.- Afin de mieux comprendre cet énoncé, il faudra ne pas oublier que si la révolution bourgeoise déjà tend à être contemporaine dans le monde entier et si la révolution prolétarienne y tend de façon bien plus marquée, il y a néanmoins toujours des situations assez différentes entre les parties variées du monde habité.

24.- Dans l'examen de ces situations il est donc évident qu'il faut avoir en vue:

a)- la co-existence dans le même pays des différents types fondamentaux de technique productive (servage de la glèbe, petite culture libre, libre artisanat, industrie et service collectif).

b)- la co-existence aussi des différentes classes sociales en nombre toujours supérieur aux deux protagonistes du passage historique en cours.

c)- le rapport de force politique dépendant de la classe qui est la plus armée, autonome et dominatrice des autres.

25.- Lorsqu'on examine donc le parcours historique de l'époque capitaliste en des pays, groupe de pays ou continents donnés, nous constatons indiscutablement une succession plus ou moins compliquée non seulement de rapports de force différents (et, avant encore, d'extensions et de restrictions des secteurs des différents types productifs) mais aussi une série de progressions et de retraites tant sociales que politiques de la même classe dans sa lutte pour réaliser le type de rapports de production qui lui est propre.

26.- Dans les périodes historiques successives de domination de la bourgeoisie, par ex. en France, en Angleterre, en Europe, etc.., une série de différences se présente donc quant à la résistance et la liquidation de l'ancienne classe féodale, quant à la formation des grands Etats territoriaux, quant, enfin à la résistance contre la présentation menaçante du prolétariat révolutionnaire.

27.- C'est un problème fondamental pour la théorie, l'organisation, la stratégie du parti prolétarien révolutionnaire de bien comprendre tous ces aspects, ces tournants et leurs combinaisons, innombrables dans les différents lieux et temps.

28.- Toutefois, en cohérence avec sa vision de l'histoire et du déterminisme des actions collectives, le parti prolétarien pose dans les mêmes termes, pendant tout le parcours, la définition des caractéristiques de la société capitaliste, sa condamnation, son dépassement.

29.- Parmi les distinctions sociales et politiques inhérentes aux phases successives, il faut aussi avoir en vue l'arsenal idéologique de la classe bourgeoise qu'elle utilise dès le début de ses luttes révolutionnaires, en reflétant ensuite quant à son emploi, les changements successifs qui dérivent du fait que la bourgeoisie devient classe autonome, dominante, enfin à son tour contre-révolutionnaire.

30.- L'individualisation des caractéristiques du capitalisme est complète et définitive au temps du Manifeste des Communistes et des écrits qui contiennent déjà exactement la doctrine économique développée dans le capital. Sous réserve d'apprécier toute différence de développement contemporain et futur, l'analyse économique marxiste examine les lois de la production capitaliste telles qu'elles jaillissent des hypothèses mêmes de l'adversaire bourgeois; pleine égalité de chaque citoyen dans le domaine du droit; pleine, libre et égale faculté pour chacun d'accession à des échanges dans le marché. Par cette analyse Marx démontre une fois pour toutes et irrévocablement que l'entrée en vigueur d'un système semblable ne signifie pas du tout l'ouverture d'une phase d'équilibre où l'humanité pourrait se complaire, mais constitue l'ascension au pouvoir d'une précise classe dominante contre laquelle des heurts et des crises révolutionnaires seront suscités. Le type capitaliste de production n'a jamais présenté et ne pourra jamais présenter des caractéristiques imprévues et différentes de cette définition initiale: si un fait semblable pouvait être prouvé expérimentalement, le marxisme en tant que science de l'histoire devrait être refusé dans son ensemble.

31.- Des économies pré-capitalistes ont présenté des concentrations de masses de forces productives: des hommes, des équipements, d'ustensiles, approvisionnements de vivres, terres en grandes étendues. En général ces masses de forces productives appartenaient à des privés pour ce qui concerne les hommes (esclaves) et la terre (Rome antique); En ce qui concerne les ustensiles, ils n'ont jamais appartenu à des privés, même primitifs. Plus souvent des masses de forces productives dépendaient des pouvoirs statiques ou militaires: seigneurs, condottieri, rois, républiques; parfois des théocraties.

32.- Le type directement pré-capitaliste de production est le féodal. Après avoir rappelé le fait qu'aucun type n'est présent à lui seul en un espace et temps donnés, nous définirons le type féodal comme étant celui de la division parcellaire de toutes les forces productives et de l'absence de leur concentration en masse. Dans l'agriculture, à part les terres vierges, les réserves de chasse et autres choses semblables, nous avons la petite exploitation confiée à la famille des serfs. Chaque serf dispose des produits du petit lot mais en doit une partie (ou une partie de son temps) au fondataire auquel il est attaché à la suite d'une véritable division du travail: le serf ne peut pas s'éloigner, le seigneur à son tour protège le territoire et les personnes des pillards ennemis. Il s'agit d'une dépendance personnelle. Il y a aussi les paysans parcellaires libres et arbitres de tout le produit; il y a enfin les artisans arbitres de la boutique: le

travailleur parcellaire, force productive humaine de base, contrôle des parcelles des autres forces productives: terre, matières premières, ustensiles, ainsi qu'il contrôle sa propre parcelle de produits, qu'il la consomme ou qu'il l'échange intégralement.

33.- Jusqu'à ce moment, l'argent, s'il peut constituer déjà un capital dans les deux formes: commerciale et usuraire, l'on doit au point de vue marxiste affirmer qu'il ne représente pas une force de production et fait office seulement d'intermédiaire dans l'échange. Dans le type féodal pur il est défendu d'acheter et vendre des terres ou masses d'outils, tout comme il est défendu d'engager des salariés.

34.- Toutes ces choses bien connues sont rappelées afin de pouvoir bien définir les caractéristiques du capitalisme: la terre peut être achetée avec de l'argent et sans limite; des masses d'ustensiles et des machines aussitôt découvertes peuvent être achetés contre l'argent; il en est de même des matières premières ou demi-travaillées. Enfin, peuvent être achetées contre argent des masses de forces de travail ou des temps de travail. Pour que celà soit possible, il faut que les travailleurs soient libres et donc des féodataires dépossédés de leurs privilèges, les petits paysans dépouillés de terres et d'ustensiles, les artisans de boutique, d'ustensiles et de matières premières. A ces conditions, l'argent devient une force productive puisqu'il peut toujours assumer outre la forme de capital commercial ou bancaire, celle de capital foncier ou industriel, suivant qu'il est investi en terre, bâtisses, outils, machines etc..

35.- La définition du capitalisme en tant que système de la propriété privée des moyens de production et de la terre est parfaitement acceptable puisque dans le type féodal la possession des forces productives est seulement parcellaire, le privilège féodal étant un droit personnel et non un droit réel sur l'homme physique (esclavage) ou sur les choses et la terre (comme dans le droit romain). Plus exactement, le capitalisme est le système de la propriété illimitée par opposition à la parcellaire.

36.- Le fait historique essentiel consiste toutefois dans la lutte pour la masse des produits. Les travailleurs parcellaires ayant été expropriés de leurs dotations, les produits désormais concentrés en des masses de marchandises sont à la disposition de la classe bourgeoise qui détient le monopole de la terre et du capital.

37.- La théorie bourgeoise de l'économie capitaliste consiste à soutenir que les liens des ordres par naissance ou investiture ayant été brisés et chacun pouvant aspirer au départ à . être titulaire de terre ou de capital, un plein équilibre a été atteint dans la distribution potentielle de la richesse parmi tous ceux qui collaborent à la production. Les physiocrates qui défendaient la féodalité, aussi dans sa forme moderne, soutenaient que la source de la richesse était la terre; les mercantilistes que la source était en l'échange des marchandises, les économistes de la bourgeoisie soutinrent que la source de la richesse était le travail, que les marchandises ne croissent ni ne diminuent de valeur dans l'échange tandis que dans la production, tant industrielle qu'agricole, toute intervention de travail qui la transforme y ajoute de la valeur. Ils prétendirent qu'un échange parfait se vérifiait entre valeurs équivalentes et

II

contractants libres et égaux, lorsque le travailleur reçoit de l'argent contre son travail.

38.- La réfutation de cette théorie se trouve dans la théorie de Marx sur la plus-value. Elle montre que le travailleur parcellaire en échangeant son produit sur le marché en retirait toute la valeur qu'il y avait ajoutée par son travail; dandis que par contre le salarié retire de son travail une partie seulement de la valeur que son travail a ajoutée au produit. Marx prouve aussi que ce phénomène est inévitable dans le domaine social, une fois que le travailleur parcellaire a été violemment privé de son outillage et, en substance, de son droit de prendre une quote-part des produits. A cette expropriation au départ, une série indéfinie et toujours violente s'en ajoute depuis que le droit interdit au salarié de mettre les mains en aucune façon sur une partie, aussi petite soit-elle, des produits.

39.- La première forme d'affirmation de l'économie bourgeoise à l'époque du pouvoir féodal est celle du capitalisme d'Etat. C'est aussi sous cette forme qu'il se montre à nous lorsque se présente la menace de la révolution prolétarienne.

Ainsi qu'il a été dit d'autre fois, contrairement à la version courante qui voudrait faire croire à l'asservissement des capitalistes par l'Etat, c'est le capitalisme qui asservit, toujours davantage, l'Etat à ses intérêts de classe. La bourgeoisie trouve dans l'Etat l'organe du pouvoir au travers duquel elle impose ses solutions par la force; cet Etat aux multiples mamelles nourrit les différentes entreprises capitalistes tandis qu'il suce le travail et le sang des dépossédés. Ce caractère est commun aux Etats-Unis et à la Russie, tandis que la teneur de vie des travailleurs dans ce second pays nous fait comprendre que c'est ici que ce processus atteint sa tension la plus haute. Mais ce dernier se manifeste aussi aux Etats-Unis où la figure centrale est représentée par l'entrepreneur qui relie la classe bourgeoise à son Etat. Les tenants de la phase actuelle du capitalisme sont non les rentiers mais les brasseurs d'affaires, ces vampires qui, comme l'a récemment remarqué l'ancien Président des U.S.A., le vieux Hoover, menacent de porter le régime à un désastre à cause de leur faim insatiable. Le fonctionnaire est simple intermédiaire, non facteur, dans la phase actuelle du capitalisme.

40.- C'est dans des termes corrects que notre définition du capitalisme doit être établie; pour mieux y parvenir nous l'avons mis dans sa relation exacte avec le régime féodal. Cette méthode comparative est valable aussi pour la définition du socialisme qu'il faudra mettre en relation avec le capitalisme et sa forme de capitalisme d'Etat.

41.- Engels remarque que dans le régime féodal pur, l'argent n'a pas de fonction économique. Il ne faut pas comprendre celà dans un sens mesquin; l'argent qui existait et pré-existait n'était pas une force de production, il le devient en régime capitaliste.

42.- Tous les régimes sont d'ordre mondial et ce, non parce que de façon contemporaine dans chaque pays chaque secteur est organiquement conforme au type de société qui prévaut historiquement. Beaucoup de tâches d'huile -formes de production précédentes- persistent, mais un seul tissu collectif capitaliste les relie au travers de l'échange des marchandises et c'est ce tissu qui révèle le type d'organisation

sociale dominant dans le monde habité. Des différences de phases donc dans l'espace et dans le temps; jamais de différents type de capitalisme.

43.- Ainsi qu'il a été dit dans les & de 19 à 38, la caractéristique de la féodalité est fournie par la propriété parcellaire à laquelle correspond aussi une gestion économique parcellaire ainsi qu'une disposition parcellaire des produits.

La caractéristique du capitalisme est fournie par contre par la concentration des moyens de production, de la masse des produits, de la gestion économique. L'Etat capitaliste assure à la bourgeoisie la disposition et le monopole des produits. L'essentiel sur quoi d'ailleurs se détermine la lutte sociale et historique est: le contrôle des masses de produits.

44.- Marx reprend des économistes bourgeois, dans un but purement polémique, la thèse du capitalisme d'après laquelle capitalistes et salariés interviennent dans le marché en des positions également libres et prouve par son analyse économique du capital que ce développement libre conduit non à un équilibre social mais à la concentration croissante des moyens de production et de la masse des produits dans les mains de la classe capitaliste d'une part, de l'autre à la misère croissante des travailleurs. Mais la lutte est d'ordre social dès "le premier moment, sa dynamique elle-même n'est pas entre catégories économiques, entre capital constant et capital variable et les deux ne se joignent pas. Le prolétariat ne sait pas à combien se monte le capital variable qu'il revendique mais lutte pour obtenir une quantité supérieure de produits et donc un salaire plus grand pour un effort moindre.

La lutte de classe unitaire est pour tout le produit. Tandis que l'économiste courant définit le capital comme la valeur du fonds de la fabrique ou de l'installation, des machines et de l'argent pour faire face à l'anticipation d'achat des matières premières et des salaires, formule qui s'accorde bien avec celle de la propriété titulaire du "moyen de production", l'économiste marxiste définit le capital comme la valeur de la masse du produit d'un cycle de travail donné, d'un jour, d'un an ou des générations ("le facturé" dans le langage des comptables). Cette valeur du produit se décompose en trois parties dans la doctrine de la plus-value: capital constant (valeur de la matière première et des différents dépérissements de l'installation), capital variable (valeur des salaires payés), plus-value (différence qui s'ajoute aux deux premiers termes); de façon telle que la somme des trois donne la valeur du produit sur le marché et que l'entrepreneur encaisse. La lutte du prolétariat n'est pas, ainsi que Marx le dit lorsqu'il détruit les illusions lassalliennes des socialistes allemands, lutte pour le "fruit entier du travail personnel"; il ne s'agit pas de conquérir le seul camp de la plus-value. D'autre part, en une économie collectiviste, ce n'est pas toute la plus-value qui ira à la consommation: il faudra en réserver pour des centaines de services sociaux utiles et pour l'investissement en vue du progrès productif. En effet, c'est seulement en partie que la plus-value est consommée personnellement par le bourgeois, la plus grande partie va aux nouveaux investissements; le désastre de l'anarchie capitaliste dépasse de

beaucoup la masse de plus-value, il consiste dans les masses des produits qui vont à la destruction avec l'entièreté du capital constant, variable et marge (plus-value).

La lutte prolétarienne véritable est celle pour la conquête sociale de tout le produit. Le capital constant est le fruit du travail des générations précédentes: il doit être arraché à la classe bourgeoise et passer au prolétariat vainqueur, c'est-à-dire potentiellement à la société sans classe; le capital variable est le fruit du travail des éléments sociaux actifs, à savoir de la classe ouvrière aujourd'hui, de la société demain. La plus-value surgit des énergies de travail actuelles et des ressources techniques organisatoires qui, elles aussi, sont "héritage" du passé et doivent être à une disposition du type social. La classe ouvrière au pouvoir aujourd'hui, la société demain, emploieront toute la masse du produit ancien et immédiat à des fins sociales.

L'antagonisme est donc entre les classes et leurs formations armées et politiques, non entre des chiffres qui représenteraient la répartition de la richesse entre les classes.

45.- Après avoir réévoqué les termes précis du passage du pré-capitalisme au capitalisme, nous devons préciser maintenant les caractères distinctifs entre économie capitaliste et post-capitaliste. Depuis au moins un siècle, le capitalisme n'est pas pour nous "le chat acheté dans un sac", mais quelque chose d'exactement défini.

Suivant la règle générale, nous pouvons voir autour de nous et, en action, des exemples d'économie post-capitaliste, tout comme des grandes manufactures existaient avant la révolution bourgeoise.

Nous pouvons reprendre ici ce qui fut écrit en réponse à Damen.

"Comme je l'ai dit d'autres fois, nous avons même plus: de véritables types communistes au sein d'un type de pouvoir capitaliste; exemple le service des pompiers; lorsque quelque chose brûle personne ne paie pour l'éteindre mais, si rien ne brûle, les pompiers sont quand même nourris. Je dis tout cela pour combattre la thèse -et n'importe qui en soit l'auteur- qui assigne comme stades successifs: capitalisme privé, capitalisme d'Etat comme première forme de socialisme inférieur, socialisme supérieur ou communisme.

Le capitalisme d'Etat n'est pas un demi-socialisme, mais un capitalisme à l'état pur; bien plus, il est le débouché du capitalisme suivant la théorie marxiste de la concentration et est la condamnation de la théorie libérale d'un régime permanent de production, dans lequel le jeu surprenant de la concurrence met toujours à nouveau une tranche de capital à la disposition de tout le monde.

Pour discerner le capitalisme du socialisme, il ne suffit pas de s'en tenir au titre (voir "Propriété et Capital" -Prometheo) du propriétaire de l'instrument productif, mais il faut considérer le phénomène économique intégral, c'est-à-dire établir qui dispose du produit et qui le consomme.

Pré-capitalisme, économie des producteurs individuels: le produit appartient aux travailleurs indépendant, chacun consomme ce qu'il a produit. Ceci n'empêche que des prélèvements de sur-produit et donc

de sur-travail soient opérés au détriment des multitudes de travailleurs parcellaires (parfois réunis en masse par la force, mais sans la division moderne des temps de production) par des castes, des ordres et des pouvoirs privilégiés.

Capitalisme: travail associé (chez Marx, travail social) division du travail; produit à la disposition du capitalisme et non du travailleur qui reçoit de l'argent et achète au marché de quoi entretenir sa force de travail. Toute la masse des produits passe par la forme monétaire dans son voyage de la production à la consommation.

Socialisme inférieur:.. Le travailleur reçoit de l'organisation économique sociale unitaire une quantité fixe de produits qui sont nécessaires à sa vie et ne peut pas en avoir davantage. La monnaie n'existe plus, mais subsistent des bons de consommation non accumulables ni susceptibles de changement de destination. La carte de ravitaillement ? Exactement, le socialisme inférieur, étant la carte de ravitaillement pour tout le monde, sans emploi d'argent et sans marché.

Socialisme supérieur ou communisme: Dans tous les secteurs, l'on tend à abolir les cartes de ravitaillement et chacun prélève ce qu'il lui faut. Y en aura-t-il qui assistent à cent représentations cinématographiques à la suite ? Cela peut se faire aujourd'hui aussi. Téléphonera-t-on aux pompiers après avoir incendié la maison ? Cela peut se faire aujourd'hui aussi; seulement demain il n'y aura pas d' assurances. De toute façon, aujourd'hui et demain le service des hospices d'aliénés est assuré suivant l'économie communiste pure: il est gratuit et illimité.

Récapitulation: Pré-capitalisme: économie sans argent ou avec emploi complémentaire de l'argent. Production parcellaire.
Capitalisme: économie avec emploi totalitaire de l'argent. Production sociale.
Socialisme inférieur: économie sans argent et avec carte de ravitaillement. Production sociale.
Socialisme supérieur ou communisme: économie sans argent ni carte de ravitaillement. Production sociale.

Le capitalisme d'Etat -et ce serait de l'imbécillité de l'appeler socialisme d'Etat- se trouve tout entier dans le département "capitalisme".

46.- Nous sommes revenus sur toutes ces notions fondamentales pour expliquer le développement du processus contre-révolutionnaire actuel dont les évènements sociaux russes font partie et qui ne peuvent être examiné s qu'à la condition d'être intégrés dans le tout. Autrement, s'ils sont analysés séparément, ils conduisent les imprudents à altérer la doctrine marxiste, à admettre des nouvelles analyses et des nouvelles perspectives à l'intervention d'une troisième classe, d'un troisième facteur et à tomber ainsi dans les panneaux du truc stalinien qui attribue des fonctions permanentes pour l'Etat, lequel d'instrument de la classe devient générateur de la classe et abandonne ainsi la notion de son dépérissement.

47.- Notre méthode nous amène à battre toujours sur des clous déjà connus et à étendre notre investigation à des secteurs toujours plus amples et différents dans le périmètre fixé par ces clous, jamais de procéder à des innovations ou à des inventions.

48.- Concurrence et monopole sont des notions non antagoniques mais complémentaires dans le marché et l'échange; la première évoluant vers le second. La classe bourgeoise s'affirme sur le front du monopole: du monopole des moyens de production et des produits.

49.- Pour réagir à la condition sociale qui leur est imposée et qui est favorisée par leur dispersion, les travailleurs passent à instituer -au travers du syndicat- le monopole de leur force de travail. En conséquence, le capitalisme doit dévoiler sa nature, fonder les trusts et attribuer à son Etat des fonctions non seulement policières mais aussi économiques. Les mutualités qui réunissent des parties de salariés pour des buts d'assistance mais ne revendiquent pas encore un plus grand salaire aux capitalistes précédèrent les syndicats. Rien de plus conservateur; et pourtant dans les associations de secours mutuels et jusqu'aux Congrétations de Charité (Commissions d'Assistance Publique) le parti Socialiste pénétrait utilement.

50.- La formulation contenue dans le projet de Manifeste au sujet de l'économie russe qui "tend au capitalisme" devait être éclaircie. La lettre envoyée au camarade Damen répondait à ce but. Qu'est-il arrivé en Russie? La régression des caractères communistes primitifs de l'économie, l'inversion de la politique intérieure et internationale, la seconde ne devant toutefois pas inéluctablement procéder de la première.

51.- En 1921, quand la Russie était renfermée en elle-même à cause de la victoire révolutionnaire manquée en d'autres pays, le niveau des forces de production était tombé à une limite inférieure au minimum, la transmission des produits de la campagne à la ville et vice-versa qui s'était faite auparavant au travers du communisme de guerre, ne pouvait plus fonctionner, l'Etat prolétarien étant à court et des produits de la ville et de ceux de la campagne. On est forcé de légaliser le commerce libre fait jusqu'alors par des trafiquants noirs ou "spéculateurs".

52.- Lénine et le parti bolchevick instaurent la NEP en une ambiance économique où co-existent des formes de production nomades, patriarcales, féodales, bourgeoises et de petits noyaux d'économie socialiste. A la question si la NEP était du capitalisme, Lénine répondait catégoriquement: Oui. Et il ne pouvait en être autrement puisque du moment où le salaire est payé en argent et qu'on achète des aliments avec ce dernier, on a du capitalisme. Ceci ne change pas la nature de l'Etat qui reste prolétarien parce qu'il peut le rester, sa nature résultant non de la structure de l'économie, mais de la position de classe et de force dans le développement de la lutte révolutionnaire du Prolétariat international.

53.- Lénine qui, dans le domaine économique, en arrivait jusqu'à envisager l'entrée du capital privé étranger en Russie par les concessions de territoires entiers, préconise le renforcement du pouvoir étatique pour faire face aux réactions sociales causées par les

mesures de la NEP et gagner du temps pour recevoir l'aide des révolutions ouvrières occidentales.

54.- C'est ainsi que le problème devait être posé. Le Trotskysme proclame l'intervention d'un troisième facteur, de la bureaucratie. Pour nous, la situation actuelle en Russie ne représente rien d'original puisque le capitalisme n'est pas caractérisé par l'existence d'un titulaire de la propriété, mais par l'impossibilité (se réalisant au travers de la force de l'Etat) pour la classe ouvrière de s'approprier les produits et pas le paiement du salaire en argent. Les développements économiques qui nous ont conduits à la situation actuelle où le privé prête à l'Etat, où l'Etat est entrepreneur, où la dette publique se gonfle, la possession de la maison est admise, la maison est attribuée aux spécialistes, tous ces développements proviennent non de la manoeuvre de la NEP, mais de l'inversion qui s'est vérifiée dans le domaine politique et dans la position internationale de l'Etat russe. La NEP laissa l'Etat à la classe prolétarienne qui le déterminait auparavant aussi: les renonciations dans le domaine économique ne comportaient pas nécessairement les erreurs de tactiques et de stratégies révolutionnaires au début, le renversement de la position de l'Etat ensuite.

55.- Le socialisme ne pouvait pas être construit dans la Russie seule, où pourtant en février et octobre 1917, deux révolutions, la bourgeoise et la prolétarienne, s'étaient additionnées. En Allemagne, en 1848, la double révolution bourgeoise et prolétarienne fut aussi tentée, mais en vain: la bourgeoisie vainquit dans le domaine économique et sociale, après que bourgeois et ouvriers alliés avaient perdu dans le domaine politique. En Russie, après la double victoire politique et sociale de 1917, on a eu la défaite sociale prolétarienne que l'on peut situer en 1928. Resta la victoire sociale capitaliste.

56.- Nous ne disposons pas d'un matériel de documentation pour un examen détaillé de l'économie russe mais nous disposons d'indications suffisantes pour émettre une appréciation sûre. Sur la trâce de l'Etude "Propriété et Capital", nous voyons le facteur essentiel de la phase capitaliste mondiale actuelle dans l'entreprise - et celle du bâtiment en fournit un exemple suggestif- qui travaille sous siège et équipement propre et stable, avec un capital minimum mais avec un profit maximum, ce qu'elle peut faire parce qu'elle s'est asservie l'Etat qui distribue le capital et socialise les pertes.

Le fonctionnaire n'est pas la figure centrale mais est simple intermédiaire. Contre le corps des fonctionnaires de l'Etat il y a celui des contre-bureaux des entreprises, où des consultants de toute espèce pullulent, et veillent à plier l'Etat aux intérêts des entreprises. Un mécanisme analogue avec des formes extérieures et des enseignes bien différentes, fonctionne en URSS. Quand on pense que les entreprises de Moscou ont pu faire cadeau de la Métropolitaine à la ville, nous pouvons nous rendre compte de la très grande hauteur des profits réalisés dans ces entreprises dans le restant du pays.

57.- Le capitalisme en Russie ne présente rien d'absolument inédit; pour ce qui est de la gestion par l'Etat, il se relie à cent exemples historiques, à commencer par celui que nous avons rappelé des communes d'Italie, où s'affirma d'ailleurs la première forme d'investissement

étatique pour la production industrielle (les privés ne pouvaient pas disposer des capitaux nécessaires à la construction de la machine-navire et les Communes y veillèrent; voir "fil du temps" nº 17 de "Bataille communiste"). Et c'est ainsi que Etats et Rois armèrent les premières flottes et fondèrent les Compagnies impériales d'où le capitalisme s'éleva comme un géant. Nous avons enfin le dernier exemple des nationalisations britanniques.

58.- Tendre au capitalisme pour l'économie russe a donc un double sens. Les premières formes socialistes et communistes successives à la révolution d'octobre ont dégénéré, elles se sont inverties et ont été réabsorbées. Une économie prolétarienne en dégénérescence -désormais totalement dégénérée et disparue- pour donner lieu à des formes mercantiles et capitalistes.

Entre temps, tout le vaste camp de l'économie russe pré-capitaliste, asiatique, féodale, tend puissamment au capitalisme; cette tendance est toutefois positive et est une prémisse à la révolution socialiste mondiale. Lénine et Trotsky, eux-mêmes, virent cette nécessité et furent les pionniers de l'électrification, seul moyen pour aligner la production à l'Occident, afin de mieux battre l'impérialisme. Staline, tout en renversant le plan international et révolutionnaire, donna une très grande impulsion à l'industrialisation des villes et des campagnes. Plus justement, il y avait ici une donnée irrésistible de la situation sociale russe après la chute de l'échafaudage ozariste et boyard pourri: Lénine a entrevu la possibilité pour son parti d'être le porteur de la révolution politique prolétarienne dans le monde et, dans l'entre-temps, de la révolution sociale capitaliste en Russie: seulement avec des deux prémisses victorieuses, la Russie pouvait devenir économiquement socialiste. Staline dit que son parti réalise le socialisme économique dans la Russie seule. En effet, son Etat et son parti en sont réduits à être les porteurs de la seule révolution sociale capitaliste en Russie et en Asie. Toutefois, au dessus des hommes, ces forces historiques travaillent pour la révolution socialiste mondiale.

Une évaluation analogue doit être donnée de la révolution chinoise. Ici aussi les ouvriers et les paysans ont lutté pour une révolution bourgeoise en différentes phases et la possibilité d'aller au delà n'existe pas. L'alliance des quatre classes: ouvriers, paysans, intellectuels et industriels, reproduit l'alliance en France en 1789 et en Allemagne en 1848, alliance pleinement justifiée par le marxisme tant en doctrine qu'en tactique. Toutefois la destruction de l'échafaudage millénaire et féodal oriental est un facteur de l'accélération de la révolution prolétarienne mondiale, à la condition toutefois que cette dernière ait raison des métropoles européennes et américaines.

Le cliche actuel du marxisme courant est: qui est le profiteur personnel et le consommateur de l'exploitation capitaliste? - en oubliant ainsi les centaines de citations de Marx sur l'âme du capital et la dépersonnalisation du capitaliste, pour lequel l'accumulation de plus-value compte bien plus que son portefeuille et la vie même de ses enfants. On prétend que paraît insuffisante l'identification des bénéficiaires du fruit (nous l'avons dit ce n'est pas le fruit qui importe, mais la plante dans son entièreté), du capitalisme russe dans les "crypto-entrepreneurs" et les "crypto-affairistes" qui, pour nous, ne sont pas les fonction-

naires de la bureaucratie soviétique, mais une couche sociale à part. En Russie, tout comme en Angleterre, c'est le simple mécanicien en une usine qui est bureaucrate; tous étant devenus des employés de l'Etat.

Il faut aussi remarquer que malgré les rideaux de fer, cet engrenage, ou mieux, ce réseau de la canalisation de la richesse communique avec celle du capital mondial. Le Commerce extérieur d'Etat lui-même est une immense balance qui ne pèse jamais des équivalents, mais roule continuellement la masse travailleuse soviétique. Il y a ensuite l'énorme impasse des manoeuvres financières qui se répercutent entre les centres légaux et illégaux en Asie et en Afrique. Il y a des " land and lease" qui doivent encore être soldés; enfin le louage et prêt des millions de cadavres des prolétaires russes pour vaincre l'Allemagne a été calculé par l'Amérique, comme une affaire bien plus rentable que la production de la quantité correspondante de bombes atomiques.

La coexistence et l'émulation d'aujourd'hui à l'alliance manifeste de hier pour démanteler les partis communistes d'Occident, l'entrée en plein dans les blocs antifascistes sont, d'une part, la confirmation du renversement politique jusqu'à la contre-révolution; d'autre part, elles représentent des affaires du marché économique dont la prime - l'effort exacerbé du travailleur russe et sa vie même- passe au capital mondial. Pour celà, pour ce qui est du pouvoir et de l'Etat, la dégénérescence n'est plus en cours, elle est un fait historique achevé et la Veuve Trotsky l'a bien constaté. La fonction historique est parallèle sur le plan économique et politique: installation du capitalisme dans toutes les Russies.

59.- La défaite de Spartacus aux pieds du Vésuve signifia la défaite politique et sociale des esclaves; en même temps, le régime social esclavagiste resta au pouvoir. Mais la victoire des répressions successives de Dioclétien contre les Chrétiens -véritables conspirateurs politiques et de classe- signifie non la consolidation du régime esclavagiste, mais (sous l'aspect du triomphe de la nouvelle religion) la chute sociale de ce régime et l'avènement de la féodalité médiévale.

60.- Si nous nous demandons pourquoi Engels, après la défaite de la révolution de 1848, se prépara à écrire la guerre des paysans et étudia leur défaite de 1525, nous comprenons qu'il faut comprendre la contre-révolution actuelle pour préparer la révolution de demain. Il nous revient de faire la même chose aujourd'hui en n'isolant toutefois pas un secteur ou un problème, mais en l'encadrant dans le contexte de l'ensemble.

La bourgeoisie a pu, au cours du siècle passé, glorifier les multiples défaites précédentes que nous avons rappelées par l'édification de sa victoire définitive. Il en sera de même du prolétariat lequel -ainsi que Marx le dit dans "Les Luttes de Classes en France" est habilité à son triomphe dans le monde non par la victoire mais par une série de défaites -grâce à son parti de classe, vaincra en se représentant tel qu'il fut au début de sa lutte et avec les mêmes formulations programmatiques, lapidaires, insurmontées par ce qu'il était impossible de les surmonter, contenues dans le Manifeste des Communistes. Il est licite de professer et défendre la doctrine marxiste de l'histoire en tant qu'alternance des classes sociales - chacune d'entre-elles se

composant d'un ensemble d'hommes ayant une position parallèle par rapport aux forces et aux systèmes de production - pour autant qu'il puisse être prouvé que chaque classe sociale a eu une tâche et un programme qui embrasse, dès sa première affirmation, son cours historique intégral. Ainsi, les revendications lancées par le Christ aux tourbes des esclaves se relient à la chute de l'empire romain et de la société classique ; les premières revendications de liberté civique et paysanne à la prise de la Bastille et à la révolution bourgeoise dans le monde ; le drapeau déployé est toujours le même du début à la fin. A plus forte raison, le prolétariat moderne - la première force historique capable de se libérer des formulations spiritualistes et idéalistes de ses propres aspirations-est une véritable force historique au sens marxiste du mot et ne pourra faillir à la victoire, pour autant toutefois qu'il soit prouvé que, aussitôt jailli de la nouvelle organisation des forces productives, il est parvenu à établir son objectif historique et la route pour l'atteindre, pour dure et terriblement âpre qu'elle soit.
Il faut lutter donc sans répit contre toutes les manies des néo-marxismes et des " nouvelles analyses".

61.- Le fait que nous ayons été battus, que nous soyons en une période contre-révolutionnaire, nous explique pourquoi nous sommes peu nombreux et que des confusions se déterminent dans notre sein. Ce fait ne peut pas nous mener à fausser la théorie du marxisme révolutionnaire et à admettre l'arrivée d'un troisième protagoniste, d'une nouvelle classe sur la scène sociale. Nous n'avons nul besoin de découvrir de nouveaux types, de nouveaux stades, nous n'avons nul besoin d'inventer de nouveaux pouvoirs au capitalisme d'Etat, lequel, ainsi que nous l'avons dit-ne présente rien d'original et fut même la forme au travers de laquelle la classe capitaliste s'affirma pour la première fois, à l'époque des Communes, en 1100.

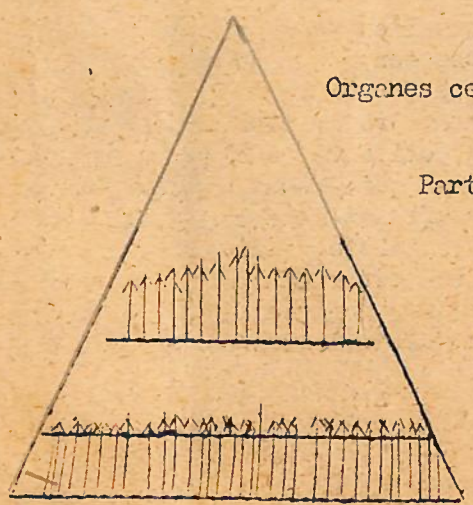
62.- Il nous semble que l'exposé que nous avons développé et qui est une alarme de la Gauche contre la dégénérescence de la politique prolétarienne gagne, à être complété par un schéma qui représente les rapports s'établissant entre la classe ouvrière, les associations économiques, le parti politique de classe, les organes centraux du parti. Les explications qui y sont ajoutées montrent que les deux positions centrales confluant dans la formule du parti de masse, la labouriste et la staliniste, dérivent d'une même source puisqu'elles, tout en substituant les déterminantes de la volonté des individus, aux déterminantes économiques, arrivent en définitive au même résultat d'imposer aux individus des décisions prises par le sommet du parti.

63.- Un autre point à donné lieu à des doutes et hésitations. Quelle est notre perspective ? Une, comme toujours: la révolution prolétarienne internationale quand -voir tableau nº 2, Réunion de Rome 1er avril 1951- les conditions seront réalisées pour son avènement, conditions qui sont aujourd'hui presque toutes lointaines. Sur le cours de la perspective actuelle, trois hypothèses semblent se présenter: l'absorption pacifique de la Russie de la part des U.S.A - l'éclatement de la guerre entre l'URSS et l'U.S.A. et la victoire de l'une ou de l'autre.

64.- Déjà, pour ce qui est de la première guerre impérialiste, la victoire du secteur capitaliste le plus fort, l'Angleterre moderne

qui n'a pas connu de défaite depuis 200 ans et jamais n'a connu d'invasion, devait déterminer les conditions les moins favorables pour l'irruption de l'attaque révolutionnaire du prolétariat international. Un cours d'évènements sûrement moins défavorable aurait pu se dénouer de la défaite militaire du secteur anglais. La même chose pour la deuxième guerre impérialiste qui s'est conclue par la victoire de l'axe: Londres-New York. Et pour la troisième ? Nous n'hésitons pas à affirmer que la victoire des USA représenterait l'éventualité la plus funeste. Il est vrai que nous sommes dépourvus de forces de classe pour intervenir dans ces évènements formidables, Il est aussi vrai que vous devons nous maintenir autonomes de l'un et et de l'autre pouvoirs, tous les deux étant contre-révolutionnaires et que nous devons combattre à fond les deux croisades. Mais, enfin, il est aussi vrai que nous devons ne pas nous écarter de la seule appréciation qui se greffe dans la doctrine marxiste: à savoir, la chute du centre du capitalisme comporte la chute de tout le système, tandis que la chute du secteur le plus faible peut laisser en vie le capitalisme mondial grâce à la méthode moderne d'anéantissement militaire et étatique du vaincu et de son ravalement à la situation d'une colonie passive. Et c'est précisément sur cette ligne politique qu'il est possible d'empêcher que le capitalisme réserbe les réactions qui se manifestent au sein du prolétariat, à la politique du stalinisme et que ces énergies pourront être encadrées dans le nouvel organisme qui se fondera sur les principes du marxisme révolutionnaire en redevenant une forme active de l'histoire.

SHHEMA DU CENTRALISME MARXISTE.



1.- Les individus qui composent la classe sont poussés à agir en des directions discordantes. Certains, si interrogés et libres de décider, le feraient dans le sens de l'intérêt de la classe opposée, dominante.
2.- Les organisés dans les syndicats tendent à agir en une direction

contraire aux intérêts des patrons, mais sur un plan immédiat et sans la capacité de converger vers une action et un but uniques.

3.- Les militants dans le parti politique, engendrés du travail au sein de la classe et des associations, sont préparés à agir en vue de la résultante unique révolutionnaire.

4.- Les organes de direction du parti, provenant de la base, agissent dans la direction révolutionnaire grâce à la continuité de la théorie, de l'organisation et des méthodes tactiques.

- - - - -

La position de la Gauche consiste dans la lutte simultanée contre les deux déviations:

1.- La base suffit à décider l'action d'un centre une fois qu'elle a été consultée démocratiquement (ouvriérisme, labourisme, social-démocratie).-

2.- Le centre suprême (comité politique ou chef du parti) suffit à décider l'action du parti et de la masse (stalinisme, cominformisme).

Les deux déviations conduisent au même résultat: la base n'est plus la classe prolétarienne, mais le peuple ou la nation. Sur les traces de Marx et de Lénine, il en jaillit l'orientation dans l'intérêt de la classe dominante bourgeoise.